



## Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne

50 | 2016

Les intellectuels en Espagne, de la dictature à la démocratie (1939-1986)

---

### Jean Bécarud (1925-2014)

Paul Aubert

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bhce/933>  
ISSN : 1968-3723

#### Éditeur

Presses Universitaires de Provence

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016  
Pagination : 327-332  
ISSN : 0987-4135

#### Référence électronique

Paul Aubert, « Jean Bécarud (1925-2014) », *Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne* [En ligne], 50 | 2016, mis en ligne le 09 octobre 2018, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bhce/933>

---

Bulletin d'histoire contemporaine de l'Espagne



Jean Bécarud, était né à Saint-Maximin-La Sainte Baume, le 1<sup>er</sup> avril 1925. Après des études au Collège catholique d'Aix-en-Provence puis aux Facultés des lettres d'Aix-en-Provence et de Paris, il fut Diplômé de l'École libre des sciences politiques, obtint un Diplômé d'études supérieures d'histoire et de géographie, et un doctorat d'histoire à la Sorbonne. Sa carrière ne fut pas universitaire, administrateur au Conseil de la République (le Sénat de l'époque) dès 1946, il y gravit tous les échelons de son grade avant d'être nommé, en 1974, directeur de la bibliothèque, des archives et de la documentation étrangère du Sénat, poste qu'il occupa jusqu'à sa retraite en 1991.

Avec la grande courtoisie qui le caractérisait, Jean Bécarud, se faisait un plaisir de faire visiter non seulement son bureau, qui avait été celui de Leconte de Lisle (1871-1894) (Anatole France ne fut que « commis surveillant » (1882-1890), et la Bibliothèque Médicis mais l'institution tout entière.

Après avoir soutenu en 1952 à la Sorbonne une thèse d'histoire sous la direction d'Ernest Labrousse, intitulée, *Esquisse d'une géographie électorale du Parti Communiste Français entre les deux guerres (1920-1939)*, qui fait figure de travail pionnier en la matière, comme le fit remarquer Javier Tusell, Jean Bécarud prépara, en 1960, sous la direction de Jean Meyriat à l'École Nationale des Sciences Politiques de Paris, un diplôme intitulé *La Deuxième République Espagnole, 1931-1936*.

Il collabora alors à la revue *Critique* de Georges Bataille avec des articles sur le roman espagnol contemporain et à *La Vie intellectuelle*, revue fondée en 1928 aux éditions du Cerf par des Dominicains pour lutter contre l'intégrisme et l'Action française, après la condamnation de celle-ci en 1926 par le Vatican, qui réunit des disciples de Marc Sangnier et des néothomistes proches de Maritain. Jean Bécarud entreprit ensuite quelques travaux qui furent publiés en Espagne chez Taurus (groupe éditorial dont il était proche après s'être lié d'amitié avec Jesús Aguirre, le futur Duc d'Albe consort, et José Luis L. Aranguren), comme une étude analytique de la revue de José Bergamín *Cruz y Raya*, une introduction à *La Regenta* de Clarín ou l'attitude d'Unamuno sous la Deuxième République.

Passionné par l'Espagne des voyageurs romantiques et de Maurice Barrès, grand lecteur de Miguel de Unamuno, Jean Bécarrud fait figure de pionnier dans l'hispanisme français par les sujets peu recommandés qu'il aborda avec la liberté que lui conférait sa parfaite connaissance de la société espagnole. Ce qui explique que la plupart de ses œuvres furent traduites aussitôt en Espagne, comme les livres qu'il consacra à *La Deuxième République espagnole* (Paris, Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1963) l'un des tout premiers sur la question, puis aux *Anarchistes d'Espagne* (Paris, Balland, 1970, 164 p., en collaboration avec Gilles Lapouge; traduction espagnole, *Los anarquistas españoles*, Barcelona, Anagrama-Laia, 1972), et enfin à l'*Opus Dei*, sous le pseudonyme de Daniel Artigues. Cette étude, la première que l'on consacra à « l'Œuvre » (*L'Opus Dei en Espagne : son évolution politique et idéologique*, Paris, Ruedo Ibérico, 1968, trad. espagnole *El Opus Dei en España*. 1928-1962, Paris, Ruedo Ibérico, 1968, 171 p.), fut précédée par la publication, en novembre 1967, sous le même pseudonyme, d'un article dans la revue *Espirit*, « Qu'est-ce que L'Opus Dei ? »

La plupart des livres de Jean Bécarrud firent l'objet d'un compte rendu élogieux de la part de Manuel Tuñón de Lara dans la revue *Espirit* qui salua toujours en Jean Bécarrud un précurseur. Le petit livre qu'il publia, en 1978, en collaboration avec Évelyne López Campillo, sur les intellectuels espagnols pendant la Deuxième République, chez Siglo XXI, dans la collection dirigée par Tuñón, vint le rappeler. Envisagé d'un point de vue culturel, ce renouveau culturel n'avait guère été abordé jusqu'alors. De même, l'étude qu'il consacra au curieux livre de Giménez Caballero sur *Manuel Azaña*, qui, après avoir essayé de flatter Unamuno, se prit d'admiration pour l'homme d'État que la République avait révélé, attira à nouveau l'attention sur l'attitude singulière en 1931 du fondateur de *La Gaceta Literaria* et futur maître de cérémonie des meetings phalangistes.

Jean Bécarrud ne fut pas seulement un des pionniers des études sur l'Espagne contemporaine des années trente, il mena une recherche régulière sur les parlementaires français et sur certaines figures comme Albert Thibaudet dont il commenta les réflexions inédites sur l'histoire ou sur l'œuvre de Maurice Barrès. Mais il faut mentionner aussi son enquête sur la noblesse aussi bien française qu'espagnole puisqu'il s'intéressa au phénomène d'anoblissement de toutes les familles de la grande bourgeoisie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, en s'efforçant d'expliquer l'attitude de la Couronne sous la Restauration et singulièrement du roi Alphonse XIII, qui procéda à un renouveau de la noblesse en attribuant sous le régime constitutionnel plus de 200 titres de noblesse et en procédant à 300 réhabilitations, soit près du quart des titres en cours (2000). Tuñón de Lara avait déjà abordé la question dans *Historia y realidad del Poder* en montrant la complexité des liens qui se tissaient entre les familles, alors que l'on constate un désintérêt de la noblesse pour la politique active et une faible implication de celle-ci dans les affaires économiques bien qu'elle possédât une grande partie du sol.

Bref, on ne saurait travailler sur l'Espagne contemporaine sans tenir compte des travaux de Jean Bécarrud dont la liberté d'esprit s'explique autant par sa situation de non-universitaire (qui ne l'empêcha pas de fréquenter assidûment les colloques organisés à l'université de Pau par Manuel Tuñón de Lara entre 1970 et 1981) que par un amour de l'Espagne et la frustration de voir que ce pays n'avait pas su s'engager durablement sur la voie de la démocratie. Un homme libre, curieux de tout, affable honoré par la *Real Academia de Buenas Letras* de Séville dont il fut membre correspondant. Il détenait d'autres décorations françaises et étrangères puisqu'il était Chevalier de la Légion d'honneur, Commandeur



de l'ordre national du Mérite, Officier des Arts et des Lettres, et Membre de l'ordre de l'Empire britannique.

Jean Bécarrud fut un lecteur et un collaborateur du *Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne*, qui publia notamment un article de lui consacré à Barrès et l'Espagne, issu de sa participation à une rencontre organisée par Paul Aubert à la Fondation Noésis à Calaceite, en juillet 1987.

Paul AUBERT

## Bibliographie de Jean Bécarrud<sup>1</sup>

### Ouvrages

- *Esquisse d'une géographie électorale du Parti Communiste Français entre les deux guerres (1920-1939)*; thèse de doctorat d'Histoire sous la direction d'Ernest Labrousse, Université de la Sorbonne, 1952.
- *La Deuxième République espagnole*, Paris, Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1963. (trad. espagnole de Florentino Trapero, *La Segunda República española. 1931-1936. Ensayo de interpretación*, prôl. de José Luis L. Aranguren, Madrid, Taurus, 1967.
- « *La Regenta* » de « *Clarín* » y la Restauración, trad. espagnole de Teresa García Sabell, Madrid, Taurus, 1964, 42 p.
- *Miguel de Unamuno y la Segunda República*, trad. espagnole de Florentino Trapero, Madrid, Taurus, 1965, 65 p.
- Pseud. Daniel Artigues, *L'Opus Dei en Espagne : son évolution politique et idéologique*, Paris, Ruedo Ibérico, 1968 ; trad. espagnole, Florentino Trapero, *El Opus Dei en España. 1928-1962*, Paris, Ruedo Ibérico, 1968. 171 p.
- *Cruz y Raya (1933-1936)*, Madrid, Taurus, 1969, 58 p.
- *Anarchistes d'Espagne* (en collaboration avec Gilles Lapouge), Paris, Balland, 1970, 164 p. traduction espagnole, *Los anarquistas españoles*, Barcelone, Anagrama-Laia, 1972, 153 p.
- *De La Regenta à l'Opus Dei (1977)*, trad. espagnole de Florentino Trapero *De la Regenta al «Opus Dei»*, Madrid, Taurus, 1977, 136 p.
- *Los intelectuales españoles durante la Segunda República* (en collaboration avec Évelyne López Campillo), Madrid, Siglo XXI, 1978, 184 p.
- Sous la direction de Jean Simon et de Jean Bécarrud, *Dictionnaire des parlementaires français : notices biographiques sur les parlementaires français de 1940 à 1958*, rédigées par Frédéric Barbier, Alain Bergounioux et Christophe Charle. Tome 1, Service des archives de l'Assemblée nationale ; Paris, la Documentation française, 1988
- Sous la direction de Jean Simon et de Jean Bécarrud, *Dictionnaire des parlementaires français : notices biographiques sur les parlementaires français de 1940 à 1958*, rédigées par Frédéric Barbier, Alain Bergounioux, Pierre Casselle et al..., tome 2, Service des archives de l'Assemblée nationale, Paris, La Documentation française, 1992.
- *Maurice Barrès et le parlement de la Belle Époque. 1906-1914*, Paris, Plon, préface de François Goguel, 2003, 217 p.

<sup>1</sup> Cette bibliographie n'est pas exhaustive. N'y sont pas mentionnées des chroniques parues dans les revues *La Vie intellectuelle* et *Signes du temps*, à la fin des années 1950, ni celles du quotidien *La Croix*, à la fin des années 1970.

## Articles

- « L'évolution de M. Daniel Halévy », *Critique*, n° 40, Paris, éditions de Minuit, septembre 1949, p. 812-822.
- « La noblesse dans les Chambres sous la monarchie censitaire (1815-1848) », *Revue internationale d'histoire politique et constitutionnelle*, n° II, 1953, p. 189-205.
- « Le problème espagnol d'après quelques livres récents », *La Vie Intellectuelle*, Paris, éditions du Cerf, juin 1953.
- Recension de Roger Labrousse, *Introducción a la filosofía política* [Buenos Aires, Ed. Sudamericana, 1953, 332 p.], *Revue française de Science politique*, Paris, Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1954, vol. 4, n° 2, p. 410.
- « L'Église et les libertés en Espagne », *La Vie intellectuelle*, Paris, éditions du Cerf, avril 1955, p. 63.
- « Tradition et renouvellement dans le roman espagnol contemporain », *Critique*, n° 135-136, Paris, 1958, p. 709-719.
- « Note [sur] *El Laberinto mágico*, 1, 2, 3 [de Max Aub] », *Critique*, n° 199, Paris, éditions de Minuit, décembre 1963, p. 1106-1108.
- Pseud. Daniel Artigues, « Una anatomía del parlamentarismo español. Las crónicas de Wenceslao Fernández Flores (antes de 1936) », *Cuadernos de Ruedo Ibérico*, Paris, n° 3 octobre-novembre 1965.
- « El liberalismo provinciano » (recensión de dos novelas de F. García Pavón), *Revista de Occidente*, n° 39, avril-juin 1966.
- Pseud. Daniel Artigues, « Qu'est-ce que L'Opus Dei ? », *Esprit*, Paris, novembre 1967, p. 707-743.
- « Permanences espagnoles de Ferdinand VII à Franco », *Critique*, n° 265-266, juin-juillet, Paris, Éditions de Minuit, 1969, p. 551-574, p. 657-672. (Recension de Raymond Carr, *Spain 1808-1975*).
- Contribution à *The Catholic Church Today: Western Europe*, Matthew Anthony MA Fitzsimons. University of Notre Dame, 1969.
- « La acción política de Gil Robles. Reflexiones a propósito de un libro (*No fue posible la paz*) », *Cuadernos de Ruedo Ibérico*, Paris, n° 28-29, décembre 1970 - mars 1971.
- Recension de Jacques Georgel, *Le franquisme, histoire et bilan, 1939-1969* (Paris, ed. du Seuil), *Critique*, n° 286, Paris, ed. de Minuit, mars 1971.
- « Les exigences du sacré », *La Quinzaine littéraire*, n° 146, 1<sup>er</sup> août 1972 (sur José Bergamin, *Le Clou brûlant*).
- « Noblesse et représentation parlementaire. Les députés nobles de 1871 à 1968 », *Revue française de science politique*, année 1973, vol. 23, n° 5, p. 972-993.
- « L'éclipse de l'Opus Dei », *Le Monde Diplomatique*, février 1974.
- « Martín Santos et le roman espagnol contemporain », *La Quinzaine littéraire*, Paris, n° 213, 1<sup>er</sup> juillet 1975.
- « Sobre un libro obligado<sup>2</sup>, Manuel Azaña. *Profecías españolas*, de Ernesto Giménez Caballero », *Sistema*, n° 6, 1974, p. 73-88. Sert de postface à Ernesto Giménez Caballero, *Manuel Azaña, Profecías españolas*, Madrid, Turner, 1975, p. 209-227.
- « À l'heure où l'Espagne se trouve à un tournant » *Essais (politiques) Histoire pays (Espagne, Portugal)*. *La Quinzaine Littéraire*, n° 250, 16 février 1977 (sur Edouard Bailly, *L'Espagne vers la Démocratie*).
- « El ocase de la sangre azul : las figuras sociales de la nobleza, de la Restauración a la caída de la monarquía (1875-1931) », *Historia 16*, Madrid, n° 27, 1978, p. 49-63.

2 Sur le tiré à part qui est en ma possession l'auteur a corrigé l'adjectif pour « olvidado ».



- « Église et politique dans l'après-franquisme (1975-1978) », *Pouvoirs*, Paris, PUF, n°8, 1979, p. 39-46.
- « Una novela inacabada de Manuel Azaña: *Fresdeval* », Azaña, Vicente Alberto Serrano y José M<sup>a</sup> San Luciano (eds.), Alcalá de Henares, Fundación Colegio del Rey, 1980, p.355-372.
- « La nobleza española desde Alfonso XII hasta 1931 : présentation de conjunto y comparación con otras aristocracias europeas », *Les élites espagnoles à l'époque contemporaine*, Pau, université de Pau, 1984, p. 59-82.
- « Una segunda lectura de "La Regenta" », *Ínsula*, Madrid, n°451, 1984, p. 5.
- « Unamuno, introductor de España: Releyendo *Andanzas y Visiones españolas* », volumen-homenaje a Miguel de Unamuno publicado bajo la dirección de D. Gómez Molleda, Universidad de Salamanca, 1986, p. 29-55.
- « Politique de Thibaudet. D'après des extraits de ses « Réflexions » sur les événements et l'histoire », *Commentaire*, n°47, automne 1989, p. 563-572 et n° 49 printemps 1990, p. 137-143.
- « El papel de Azaña en la reconstrucción de una moral cívica », (en collaboration avec Évelyne López Campillo), *Ínsula*, Madrid, n°526, 1990, p. 10-11.
- « Manuel Azaña: Esbozo de un hombre político », Mercedes Samaniego Boneu, Valentín del Arco López (eds.), *Historia, literatura, pensamiento*, Universidad de Salamanca-Narcea, 1990.
- « Barrès et l'Espagne dans *Mes Cahiers* », in André Guyaux, Joseph Jurt et Robert Kopp (eds.), Paris Lib. Honoré Champion, 1991, p. 233-240.
- « Eugenio d'Ors : ¿precursor y diferente ? », *Ínsula*, n°563, 1993, p. 19-20.
- « La voz autobiográfica de Julián Zugazagoitia en « Guerra y vicisitudes de los españoles » » (en collaboration avec Evelyne López Campillo), *Archipiélago*, Cuadernos de crítica de la cultura, n°29, 1997, p. 99-102.
- « Espagne : le prix de l'intégration occidentale » *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, BDIC, Université de Nanterre, n°48, oct-déc. 1997, p. 14-20.
- « Les 'modérés' à travers les réflexions d'Albert Thibaudet dans la NRF », (en collaboration Michel Leymarie), *Les modérés dans la vie politique française*, François Roth (dir.), Presses universitaires de Nancy, 2000, p. 317-330.
- « Miguel de Unamuno (1864-1936) et la France religieuse », *Littérature et crise religieuse en Espagne*, Béatrice Fonck (éd.), Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2000, p. 87-94.
- « El itinerario de un hispanista en época de Franco », *Boletín de la Institución Libre de Enseñanza*, n°39, 2000, p. 39-62.
- « Jean Cassou y Unamuno a través de su correspondencia », Catalogue de l'exposition *Jean Cassou y sus amigos*, Madrid Centro Cultural Conde Duque, Madrid, Brizollis, 2001, p. 35-43.
- « Las Españas de Maurice Barrès », *Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne*, n°32-36, Aix-en-Provence, PUP, décembre 2003, p. 179-198. Nouvelle publication, *Elementos*, Madrid, n°74, août 2014, p. 60-69.
- « Les traductions de Péguy en Espagne », *Bulletin d'informations et de recherches*, Amitiés Charles Péguy, 2003, n° 104, p. 379-383.
- « Rémusat, Royer-Collard et Tocqueville », *Commentaire*, vol. 31, n°121, printemps 2008, p. 181-190.
- « En feuilletant les *Memorias* de José María de Sagarra » [José María de Sagarra, *Memorias*, Barcelone, Editorial Noguer, 1957, 760 pages], *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*, [revue en ligne, université de Paris X-Nanterre] 2-2008.

Compte rendu que consacra à l'ouvrage de Jean Bécarrud, *La deuxième République espagnole*, Manuel Tuñón de Lara dans la revue *Esprit* à l'automne 1963<sup>3</sup>

La guerre d'Espagne a déjà une bibliographie assez nombreuse. Malheureusement, la plupart des écrits sur le drame espagnol de 1936-1939, ne tiennent pas compte des précédents historiques, à tel point qu'un lecteur peu averti a du mal à en saisir les raisons. D'où l'intérêt du travail de Jean Bécarrud, qui décrit l'évolution politique de l'Espagne de 1874 à 1936. Son exposé de la désagrégation du système politique de la Restauration, bâti par Cánovas, et de l'échec de la dictature de Primo de Rivera, nous mène au cœur du problème : la vie politique de la deuxième République.

L'analyse du rôle de l'Église, de l'armée et des propriétaires terriens, de la mosaïque des partis républicains qui dirigent le régime et des classes populaires, avec leurs deux grandes centrales syndicales, sont un modèle de précision. Sur ce canevas l'auteur brode une étude des élections de 1931, 1933 et 1936, appuyées sur de nombreuses cartes, qui fournissent un bel exemple de géographie électorale.

Le rôle de l'anarchisme, les insuffisances de la loi de réforme agraire, la « radicalisation » des socialistes – débouchant sur la révolte asturienne de 1934 –, les avatars de l'autonomie de la Catalogne sont étudiés d'une manière aussi objective que lucide. L'engrenage qui mène à la guerre civile est ainsi éclairé et à la fin, on comprend sans peine la conclusion de Bécarrud : « l'échec d'une certaine bourgeoisie libérale », « l'impuissance... des classes moyennes ».

En effet la résistance de l'oligarchie terrienne au régime républicain (je pense qu'il aurait fallu ajouter celle de l'oligarchie financière, très souvent liée avec elle), le fait que l'Église, comme dit Bécarrud, « demeure le pivot du monde conservateur », le rôle politique de l'armée, devaient se révéler beaucoup plus solides que le régime libéral, d'un réformisme timide sur le plan social et d'un anti-cléricalisme desservant ses intérêts, puisqu'il s'aliénait une partie de la masse rurale et des classes moyennes. Dans ces conditions, l'évolution de la situation vers des extrémismes antagonistes devint inévitable.

Jean Bécarrud a tracé d'une main sûre les lignes de base de la politique espagnole pendant les années trente. Son étude aidera à une meilleure compréhension de la guerre et de l'après-guerre espagnoles.

Manuel Tuñón de Lara

3 Nous remercions le directeur de la revue *Esprit* de nous avoir donné l'autorisation de le reproduire.